

L'apiculteur et l'abeille



Gilles LANIO
Président de l'UNAF

Comme chacun le sait, l'abeille et l'apiculteur sont indissociables, le deuxième découlant du premier ! L'abeille bénéficie depuis fort longtemps d'une estime particulière parmi la population, et ce grâce aux différents produits naturels qu'elle nous offre : miel, pollen, propolis, gelée royale, cire... Depuis les années soixante, en lien avec l'évolution de l'agriculture, le travail de pollinisation qu'elle effectue, le plus souvent gracieusement, est enfin reconnu et constitue désormais un enjeu de croissance économique

(mot magique !) qui trouve toute sa place dans notre société. Depuis quelques années, cette reconnaissance s'est amplement amplifiée et l'UNAF, par ses différentes actions, y a largement contribué. L'apiculteur, lui aussi, bénéficie également d'une oreille attentive de la part de la population, des médias et de plus en plus souvent des pouvoirs publics, même si les décisions qui s'imposent tardent à être adoptées... L'apiculture attire de plus en plus de personnes. Elle fait l'objet de nombreuses discussions, suscite une vraie curiosité, fait parler. Tant mieux ! Je ne m'étonnerai pas sur le discours de quelques-uns qui souhaitent toujours mettre à mal les apiculteurs possédant un nombre relativement réduit de ruches... C'est faire fi du maillage de pollinisateurs sur notre territoire constitué par ces colonies qui contribuent ainsi à maintenir encore un peu de biodiversité. Depuis quelques années, sous le prétexte de mise en place de conservatoires le plus souvent farfelus, on voit ici et là des personnes tenir des discours très simplistes affirmant que, si les abeilles disparaissent, c'est avant tout une histoire de race. Cette vision très réductrice et dangereuse ne repose sur aucune étude. Ces personnes ont dû oublier de regarder autour d'elles et doivent vivre recluses. Tout individu, un tant soit peu sensible à l'environnement, sait que les insectes se sont effondrés, dans certains cas de - 80 % en 25 ans, que la population des oiseaux est en chute libre, que les poissons dans les rivières se font rares et ont de la difficulté à se reproduire, que les batraciens, les vers de terre, les bousiers se portent mal... La disparition de tous ces animaux n'est pas due à une histoire de race pure, mais bien à un environnement dégradé, notamment par l'utilisation massive de pesticides qui sont faits pour tuer, la monoculture, la disparition des haies, des arbres, le changement climatique ou une biodiversité culturelle de plus en plus réduite. Alors de grâce, ne tombons pas dans l'obscurantisme ! Les abeilles que nous possédions il y a siècle ne reconnaîtraient plus le milieu dans lequel elles vivaient... Fini les fleurs dans les champs... Autrefois, un champ de céréale contenait jusqu'à vingt deux plantes mellifères. Fini les talus, les broussailles, les ronciers, fini les ruisseaux et ruisselets d'eau pure. Place à l'utilisation massive de pesticides et aux immenses étendues sans fleurs. Parler d'abeilles adaptées, mais adaptées à quoi ? La première des choses à faire est bien d'assainir l'environnement et la vie pourra dès lors se développer à nouveau. C'est juste une question de bon sens !

Scientifiques et mathématiques

Tous les ans au printemps, lorsque débute le piégeage contre le frelon asiatique, ce gros consommateur d'abeilles et aussi d'autres insectes pollinisateurs trouve des défenseurs qui parlent au nom de LA science. Certaines de ces personnes doivent presque leur carrière au frelon asiatique, l'étudient tellement qu'il est à croire qu'elles ont dû en tomber sous le charme, et puis, avouons-le, c'est aussi bien souvent pour eux la poule aux œufs d'or. Une affirmation, maintes fois diffusée mais jamais vérifiée,

estime que 95 % des jeunes reines de frelon mouraient pendant l'hiver et que 95 % des survivantes mouraient en combat pour le territoire. Ces scientifiques doivent être fâchés avec les mathématiques. Selon ces mêmes scientifiques, un nid peut libérer 500 jeunes reines. Faisons simplement parler les chiffres. 95 % de 500 donnent 25 survivantes à l'issue de l'hiver, et 95 % de 25 donnent 1,25 reine qui peut se reproduire... C'est vraiment peu ! On peut se demander comment, avec un si faible taux de reproduction, la ou les quelques femelles fondatrices arrivées en France, il y a une bonne dizaine d'années, ont pu coloniser notre pays, passer en Espagne, au Portugal, en Italie, en Belgique, en Allemagne et même en Angleterre... Pour que cette étude sur le frelon soit pertinente, il aurait fallu marquer toutes les jeunes reines dès qu'elles quittaient le nid, sauf que nos scientifiques ne savent pas différencier une ouvrière d'une reine, sans disséquer l'abdomen pour observer les ovaires. Il aurait aussi fallu suivre toutes ces jeunes reines, retrouver les cadavres éparpillés et cachés sur des dizaines de kilomètres. Nous sommes face à une étude impossible, et pour autant tous les ans nous avons le droit à cette fausse affirmation.

Des propos qui parfois dérangent

Une chose est sûre, faire du syndicalisme peut amener à déplaire à certaines personnes, à certains intérêts, mais c'est aussi le gage d'un syndicat libre qui entend défendre ses adhérents. Voici la dernière histoire en date : l'UNAF et Gilles Lanio en personne, en sa qualité de directeur de la publication de la revue *Abeilles et Fleurs*, font l'objet de trois citations directes successives par la société Famille Michaud Apiculteurs devant le tribunal correctionnel de Paris le 15 mai 2018. L'affaire trouve son origine dans l'éditorial du mois de novembre 2017. Pour autant, l'UNAF n'entend pas se faire museler et continuera à s'exprimer pour défendre l'apiculture et les apiculteurs. Depuis plusieurs mois, l'UNAF et UFC-Que Choisir demandaient la transparence de l'origine des miels vendus en France. Mardi 27 mars, rejoint par 135 élus de la République, députés, sénateurs, députés européens de tout bord politique, s'est déroulé le lancement du Comité des élus de l'abeille initié par l'UNAF en partenariat avec la FAAP, Générations Futures, la LPO et Agir pour l'Environnement. Une belle cérémonie pour un bel engagement sur lesquels nous reviendrons dans notre prochain numéro. Dans la foulée, un amendement à la future loi sur l'alimentation a été adopté dans ce sens par la commission du développement durable. Obligation serait faite d'indiquer la provenance de chaque pays d'origine pour tous les miels, y compris pour les miels d'assemblages comme c'est déjà le cas en Italie et en Grèce. Cette première victoire d'étape est une bonne chose pour les apiculteurs français comme pour le consommateur, même si elle est vraisemblablement perturbante pour certains négociants peu scrupuleux sur les origines. Enfin, et n'en déplaisent aussi à certains, l'UNAF demande la promulgation rapide d'un arrêté visant à permettre aux apiculteurs d'avoir accès, sans ordonnance vétérinaire, aux traitements à base d'amitraz et d'acide oxalique ayant une autorisation de mise sur le marché pour lutter contre *Varroa*, comme le préconise un rapport de l'ANSES mais aussi pour être en conformité avec la réglementation européenne sur le sujet.

Le printemps se fait attendre

L'activité apicole tarde à démarrer. Presque partout, l'hiver joue les prolongations. Dans de nombreux secteurs, les colonies, constituées de vieilles abeilles d'hiver, sont faibles. Il est urgent que le soleil et la chaleur arrivent pour permettre un bon développement des populations d'abeilles. Toutefois, la saison ne fait que pointer le bout de son nez, alors soyons optimistes et ayons le cœur à l'ouvrage, les abeilles nous le rendront !